

L'Hôtel Hermitage Gantois Lille

Visite Historique De l'Hospice Gantois

Texte inspiré par les documents du Dr Alain Gérard repris par Mr Ghislain Maertens pour les "Journées du Patrimoine", et par les commentaires des tableaux de Mr Laurent Sauvage

Il est indispensable, avant d'entamer la visite, de présenter le fondateur de cet établissement: **Jehan de le Cambe dit Gantois** (sa famille étant originaire de Gand), est un personnage très représentatif de la bourgeoisie de XVe siècle. Il est né en 1410 dans une famille aisée et exerce rapidement des charges communales. Il s'enrichit dans le commerce du marbre blanc (albâtre) qu'il fait venir d'Angleterre (commerce de luxe favorisé par la présence des Ducs de Bourgogne).

Jehan de le Cambe exerça des fonctions importantes dans la gestion administrative de la ville de Lille:

- en 1437, il a été nommé au Conseil des Huit Hommes, assemblée chargée de défendre les intérêts des pauvres et de surveiller l'emploi de deniers publics.

- il siégea ensuite auprès du Magistrat de la ville comme Echevin de 1441 à 1472, et comme Juré de 1467 à 1486.

Il était suffisamment riche pour soutenir l'armée de Charles le Téméraire en difficulté devant Rouen, au cours de sa campagne contre Louis XI.

Du fait de ses fonctions, de sa grande fortune, de son esprit à la fois libéral et pieux, il comptait parmi les hommes les plus respectés de la Cité. Il sera élu "Roi de l'Epinette" en 1442. *(Cette fête, créée en 1220 avait pour but d'élire un roi qui devait être un bourgeois d'honnête famille, de bon renom et de belle fortune. Il devait à la fois posséder un esprit capable de concilier tous les partis et une bourse suffisante pour entretenir ses sujets avec dignité et splendeur. C'est cette dernière condition qui fera disparaître cette fête quelques années plus tard).*

Il usa de son argent avec **beaucoup de générosité**.

- Il fit décorer avec magnificence des églises, encouragea le bien général.

- Il acheta en 1460 un terrain dans la rue des malades, à côté de sa propre maison, pour y construire cet Hôpital destiné à 13 pauvres, hommes ou femmes, âgés d'au moins 60 ans et originaires de Lille, qui prit le nom d'Hôpital **Saint Jean Baptiste**. Il le confia aux bons soins des religieuses de l'ordre de St Augustin, et le dota de la maison qu'il habitait ainsi que d'une étendue considérable de terres. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'établissement prit le nom de **Gantois**, suivant le désir des Lillois reconnaissants de ses bonnes actions.

- Il fonda également, en 1481, la "Maison des Filles Repenties", ou "Madelonnettes".

LA FACADE

Nous sommes en présence de bâtiments très contrastés:

- un haut pignon gothique,
- entouré de deux façades du XVIIe siècle de style lillois.

Le pignon gothique correspond à la salle des malades. Il y avait initialement une porte et un grand vitrail. Au 19^{ème} siècle, un faux plafond a été installé. Au dessus, ne persistait qu'une partie de la grande fenêtre centrale, et de simples vitres avaient remplacé le vitrail. En dessous du niveau de faux plafond, la porte a été supprimée et l'éclairage était assuré par deux étages de fenêtres. (Voir la photographie de la façade avant rénovation). La récente restauration a rétabli l'architecture initiale. Datant du XV^{ème} siècle, ce bâtiment est le plus ancien de Lille.

A gauche, **un bâtiment du XVIIème siècle** (1561), de style renaissance flamande: c'est la maison du Chapelain (l'aumônier) et trois "maisons de louage" (magasins et café) qui représentaient (comme à l'Hospice Comtesse) un revenu pour l'Hôpital.

A droite du pignon gothique, **un autre bâtiment du XVIIe siècle**, avec:

- dans une niche, la statue de St Jean Baptiste (reconnaissable à son mouton), patron de Jehan de le Cambe: cet établissement s'appelait initialement l'Hospice St Jean Baptiste. Ce n'est que bien plus tard que l'Hospice prit le nom de Gantois.

- un encadrement en grès sur lequel est gravée la date de 1664, date de cet agrandissement de l'Hospice.

- la magnifique porte en chêne, ornée de clouteries, d'un judas grillagé et d'une croix sculptée décentrée (un mauclair). On remarquera la similitude du décor de cette porte avec celui des portes de la Vieille Bourse datant de 1654. C'était l'entrée officielle de l'Hospice.

Pour ces deux bâtiments, on remarquera les éléments typiques que sont le mélange de brique et de pierre blanche (craie de Lezennes) et, au dessus des fenêtres, la présence de larmiers.

LE HALL D'ACCUEIL

L'accès actuel se fait par un couloir permettant de retrouver un élément classique du Nord, "les rouges-barres", alternant pierre blanche et brique.

Au niveau de l'accueil, un très beau tableau: **Marie-Madeleine et le Christ ressuscité**. Peinture "anversoise" de 1640, dans le style de Van Dyck. Le Christ fait un geste de mise à l'écart de Marie-Madeleine: "Noli me tangere". Noter la diagonale partant d'en bas à gauche, la richesse des couleurs rouge, bleu et jaune, les pâquerettes, fleurs du péché et les précieuses tulipes. Au premier plan, un objet d'orfèvrerie, vase contenant du parfum, symbole de l'image de Marie-Madeleine.

LA COUR D'HONNEUR

L'architecture de cette cour du XVIIe est typiquement flamande et lilloise (grès, brique et craie, larmiers).

- Au dessus des baies vitrées, on remarque les décorations:

- 1664, année de construction de cette extension,

- 1722, date de restauration,

- deux motifs religieux: ciboires avec hosties (rappel: ciboire pour les hosties, calice pour le vin), et cartouche rouge "Vivre ne puis, sans pain d'autel". L'ensemble de ces motifs est une manifestation de la Contre-Réforme Catholique, réaction à la Réforme Protestante

- au dessus de chaque fenêtre, un élément typiquement lillois, que l'on retrouve sur plusieurs bâtiments anciens de la ville et qui bénéficie de plusieurs appellations: "le disque" mais aussi "la boule lilloise" ou "le bilboquet".

- La grande toiture correspond à la salle des malades. A l'origine, cette salle servait également de chapelle. C'est pourquoi elle était surmontée d'un clocher qui fut détruit en 1557 par un ouragan, et vient d'être reconstruit par "l'Hermitage Gantois".

- Pour la remplacer, on avait fait un petit campanile, qui abrite deux cloches (1730) rescapées de la Révolution. Dessous, une horloge, avec un cadran en bois, dont le mécanisme est d'époque. Cette horloge a été arrêtée en juin 1995, au départ des derniers pensionnaires, et remise en route pour l'ouverture de l'Hermitage Gantois, en octobre 2003.

Cette cour donne un aspect de cloître et contraste avec le paysage urbain actuel de la rue de Paris. Il semblerait que nous sommes dans un quartier de Bruges. L'atmosphère est très particulière. C'est un lieu d'apaisement. Le silence règne malgré la proximité de la ville.

VERS LA GRANDE SALLE DES MALADES

Les noms des bienfaiteurs de l'Hospice Gantois sont inscrits sur une plaque marbre qui se trouve en face de la Cour des Sœurs. A partir du XIXe siècle, on a également fait mention de leurs dons sur des plaques de fontes fixées aux lits.

Le nombre de pensionnaires a toujours été en augmentation à Gantois:

- 13 à sa création,
- 112 à la veille de la Révolution,
- 151 en 1865,
- 193 en 1900.

C'est pour cette raison qu'il a fallu sans cesse construire des extensions pour les pensionnaires et le personnel (religieuses, infirmières, servantes...).

L'établissement compte 200 m de couloirs, 4 cours intérieures, plusieurs salles de malades, la chapelle, les cuisines etc.

Les modes d'admission ont varié selon les époques.

- On a vu qu'à la fondation de l'Hôpital St Jean Baptiste, Jehan de le Cambe avait ouvert cette maison pour y accueillir 13 hommes ou femmes, âgés d'au moins 60 ans, les plus pauvres que l'on puisse trouver dans la cité lilloise.

- A partir du XVIIe siècle, l'Hôpital n'accueillera plus que des femmes âgées et déchuës d'une situation aisée.

- D'autres conditions s'ajoutèrent au fil du temps, et au XIXe siècle, l'Hospice accueillait une population bien ciblée:

- femmes, âgés de 60 puis 70 ans,
- lilloises (devant avoir séjourné à Lille au moins 5 ans, et 15 pour les "étrangères"),
- de bonne santé (grabataires non admises),
- déchéance de fortune obligatoire,
- de bonne vie et mœurs (casier judiciaire).

Malgré ces critères stricts, l'Hospice était très demandé, les conditions d'accueil étant meilleures qu'à l'Hospice Général.

LA GRANDE SALLE DES MALADES

C'est la plus ancienne salle du bâtiment (XVe siècle). Sa construction est postérieure à celle de la vieille Bourse et antérieure à celle du Palais Rihour. Elle était assez vaste (24 x 8 m) pour accueillir 13 lits et servir de chapelle de 1464 à 1666.

- **Le plafond** de voûtes en bois de châtaigner, a été longtemps masqué par un faux plafond, retiré en 1976.

- **Dix niches** en pierre bleue, de style gothique flamboyant, portent un symbole de Bourgogne, le briquet (cornes de bélier). A l'origine, il y avait douze niches, qui abritaient les statues des apôtres, cette

salle servant également de chapelle. Les deux niches manquantes sont masquées par le mur qui sépare la grande salle de la chapelle actuelle. Les inscriptions présentes sous chaque niche datent du XIXe siècle (exemple: Ste Elisabeth n'était pas apôtre...).

- Au fond, côté rue, on découvre les **vestiges d'une fresque murale du XVe**. Elle représentait la translation de Seclin à Lille, pour des raisons de sécurité, en 1479, des reliques de St Piat, évangéliste de la région. Il est accueilli par Saint-Augustin reconnaissable à son cœur enflammé, qui écrase un animal représentant le diable. Gantois abritait également des reliques de St Jean-Baptiste. A l'époque, les reliques avaient un rôle très important: c'était des éléments protecteurs, guérisseurs et garantissant la foi des serments. Toutes ces reliques ont disparu en 1914, lors du bombardement de Lille.

- Tout près de la fresque, existait une porte reliant l'Hospice à la maison de Jehan de le Cambe. Elle a été murée. Et tout récemment **une nouvelle porte en chêne**, très belle, a été installée.

- Les **placards muraux** (ancêtres des tables de nuit) et les murs alentour sont garnis de carreaux de faïence de Lille, du début du XVIIIe siècle. L'ensemble a été restauré mais subsistent encore de nombreux carreaux d'origine.

- Les **restes de Jehan de le Cambe** et de sa (troisième) épouse Catherine de Tenremonde, reposent dans cette salle des malades. L'endroit était marqué par une plaque de laiton qui a été saisie lors de la Révolution.

- Le **Vitrail** est nouveau. Il a été réalisé par Mme Dominique Berthilier-Slinckaert de Terdeghem dans le style XV-XVIe et inspiré de l'Hommage du manuscrit "Chronique du Hainaut, de Jean Wauquelin (Bibliothèque Royale de Bruxelles, Ms 9042 fol 1 r°). Jean de le Cambe présente la maquette de son Hôpital au Duc de Bourgogne Philippe le Bon, en 1462. Parmi les autres personnages, l'Evêque de Tournai et, habillé de jaune, le fils de Philippe le Bon, Charles le Téméraire. On remarquera les armoiries:

- à gauche, du Duc de Bourgogne
- au centre, de Jehan de le Cambe. Casque surmonté d'un Héron ailé, de gueule au chevron d'or (on le retrouve dans les gypseries du réfectoire des Sœurs)
- à droite, du Comte de Flandre. D'or au lion de sable, armé (de griffes) et lampassé de gueule (langue rouge).

LA CHAPELLE

Elle fut construite à partir de 1635.

Gantois accueillait la communauté des sœurs de St Augustin, les Sœurs Augustines.

On y remarque de belles stalles et boiseries.

Cette chapelle était une "chapelle hospitalière" (pour les pensionnaires). Les religieuses possédaient une chapelle privée (oratoire), située derrière les deux fenêtres de l'étage, qui est maintenant une salle de réunion.

Cette chapelle était très importante par rapport à la taille de l'Hospice, car elle contenait des reliques et était donc lieu de pèlerinage.

L'inscription "Autel Privilégié" signifie que les personnes qui assistaient à certaines fêtes religieuses (Saint Jean et Saint Augustin) bénéficiaient de 40 jours d'indulgence.

On remarque surtout les tableaux . Ces peintures sont la marque de la Contre-Réforme (cf le livre d'Alain Lottin, "Lille, Citadelle de la Contre-Réforme"). L'image est essentielle pour ce mouvement. Les Jésuites et les Carmes ont décoré les monastères de Lille de nombreuses peintures. Pendant la Révolution, elles ont été déposées au Couvent des Récollets, mais beaucoup ont été vendues. Leur inventaire a été fait par Louis Watteau en 1795. De nombreux tableaux ont été achetés à des artistes anversois. C'est sans doute le cas pour plusieurs des oeuvres de Gantois.

Sur le mur de l'Autel:

- En haut à gauche, **Baptême du Christ** (de Wamps??). Le Christ est séparé de St Jean par un ange tenant un linge qui servira à essuyer le Christ après sa sortie du Jourdain. Présence de la colombe du Saint Esprit, montrant que le Christ est bien le fils de Dieu.

- En haut au centre, **Adoration des Mages** (attribué à Wamps?). La scène se passe dans un site palatial. Les Mages sont de races et d'âges différents. Le plus âgé est le premier à s'agenouiller, car il a reconnu la divinité de Jésus.

- En haut à droite, **Mise au Tombeau**, (1650), avec Marie Madeleine aux pieds du Christ et, en arrière, la Vierge Marie. En haut à gauche du tableau, Saint Jean. Les deux vieillards sont Nicodème qui a aidé le Christ à porter la croix et Joseph d'Arimatee qui a acheté le tombeau.

- En bas à gauche, **Descente de Croix**, d'origine anversoise, inspirée de Rubens.

- En bas à droite, **Christ aux Outrages**, après le Jugement de Pilate, couronne d'épines, roseau en guise de sceptre (Ecce Homo). Cette scène, souvent représentée dans les Hospices, rappelait aux malades la souffrance du Christ.

Sur le mur de droite:

- **Une fuite en Egypte**, par un peintre anversoise.

- **Une visitation**. Marie, enceinte, rend visite à sa cousine Elisabeth elle-même enceinte du futur Jean Baptiste. Sont aussi représentés Joseph (qui selon les évangiles n'était pas là), Zacharie le mari d'Elisabeth, un ange et une servante.

LE BUREAU DE LA SUPERIEURE (C'est devenu un local administratif et il est souvent fermé).

On y remarque:

- les **gypseries** du plafond:

- inscription "**IHS**", Jésus Sauveur des Hommes (symbole des Jésuites) et le cœur enflammé (symbole de St Augustin)

- inscription "**MARIA REGINA**" (par superposition des lettres)

- des **carreaux de faïence lilloise**, de deux types:

- sous les fenêtres, ils représentent des scènes bibliques

- dans la cheminée, des paysages flamands (*finesse des dessins*).

LA SALLE A MANGER DES SŒURS

Cette pièce était la salle à manger de la communauté religieuse, et est devenue un salon.

On remarquera sur le plafond gypseries, portant le blason de Jehan de le Cambe (chevron).

Les murs aux vieux lambris de chêne début XVIIIème sont décorés d'une dizaine de tableaux d'artistes flamands de l'époque, dont au moins un de Wamps.

Sur le mur de la cheminée, de gauche à droite:

- **Saint Augustin**, avec le cœur enflammé, symbole de générosité. Il tient une plume d'oie, rappelant l'importance de ses écrits. Il vécut au IVème siècle...mais ses vêtements sont du XVIIIème. Il fonda l'Ordre des Sœurs Augustines.

- **La Sainte Famille**

- **Sainte Elisabeth de Hongrie**. Parente des Comtesses de Flandre Jeanne et Marguerite de Constantinople, elle fut Reine de Hongrie au début du 13ème siècle, à 14 ans, et veuve à 30 ans. Convertie à l'idéal de Saint François d'Assise, se voua aux pauvres et aux lépreux. Fondatrice des béguinages. Canonisée en raison de 2 miracles:

- elle avait volé et caché dans une corbeille des victuailles pour les donner aux pauvres; son beau-frère l'avait surprise; elle lui déclara qu'elle avait cueilli des roses pour s'en tresser une couronne; et lorsqu'il retira le tablier qui les recouvrait, les victuailles s'étaient effectivement transformées en roses.

- elle avait installé dans le lit conjugal un lépreux. Son mari, d'abord horrifié, reconnut le Christ sous cette affreuse apparence.

Elle est souvent représentée avec deux couronnes (temporalité et spiritualité, ou Hongrie et Bohême).

A remarquer en haut de ce mur, une gypserie: le cœur de Saint-Augustin

Sur le grand mur, de gauche à droite:

- **Christ aux outrages (Ecce homo)**. Très beau. Lumière "caravagesque". On remarquera à gauche un personnage préparant les verges et à droite un bourreau. Le Christ est idéalisé, recueilli.

- **La Cène**, de Wamps. Tableau comparable à ceux de l'Eglise St Maurice et de la Collégiale de Douai. Les Apôtres sont assis sur des banquettes (tricliniums) comme à l'époque romaine: respect de l'histoire dans l'esprit de la Contre-Réforme. Cette Cène se passe la nuit. Le Christ n'est pas au centre du tableau. Judas est au premier plan, mais de profil. Saint Jean est très jeune.

- **St Jean Baptiste dans le désert** (représenté sous forme d'une nature luxuriante et sauvage). St Jean est très jeune, avec son agneau. Un phylactère nous déclare: "Voici l'Agneau de Dieu".

Sur le mur du fond, de gauche à droite:

- **Saint Michel Archange**, terrassant le dragon du mal (ne pas le confondre avec Saint Georges, chevalier armé, sans ailes).

- **Saint François de Sales**.

- **Saint Charles Borromée** en extase. Charles Borromée (1538-1584) était le neveu de Pie IV. Il fut nommé Evêque à 22 ans puis Archevêque de Milan. Il a refusé la papauté qui lui était proposée. A vécu une épidémie de peste et mis en place la Contre Réforme à Milan. On peut voir à Saint Maurice une toile de Van Ost, sur laquelle sont représentés les pestiférés.

- **Un ange gardien** montrant à un enfant qui représente l'âme humaine, le Ciel c'est-à-dire le Bien, et le détournant du Dragon à la gueule rouge (représentant le mal). C'est un thème de la Contre Réforme.

LA LINGERIE. C'est devenu la bibliothèque.

La cheminée est restée dans son cadre intact du XVIIIe siècle. On a installé des lambris et vitrines de même style.

On remarque au plafond des gypseries, et au dessus de la cheminée l'agneau de Saint Jean Baptiste (plâtre moulé peu visible).

LA SALLE SAINT FRANCOIS

On y accède par un espace recouvert d'une grande verrière, devenu le Bar de l'Etablissement, qui était une simple cour de réception des livraisons. On peut remarquer les différentes époques des façades, les dernières datant du XIXème siècle: en fond de cour et, sur la gauche, entourant et surmontant le mur de la salle Saint-François, devenue la salle de restaurant de l'Hermitage Gantois.

Cette salle devait être du temps de Jean de le Cambe un bâtiment très rudimentaire. Elle a été reconstruite en 1680, après un incendie. Ses voûtes à croisée d'ogives illustrent la persistance à Lille de la tradition gothique. Mais ces voûtes étaient trop plates et l'ensemble fragile: nécessité de mise en place de tirants. La cheminée est récente.

Il est difficile de terminer cette visite sans parler du "**Miracle du blé**", anecdote retrouvée dans les écrits et rapportée par l'historien Buzelin dans ses Annales de la Flandre Française.

En 1461, une famine désole la Flandre. Nombreux sont les malheureux qui assiègent les portes de l'hôpital. Jehan de le Cambe donne tout le grain que contiennent les greniers. Ses domestiques et son écuyer disent même "si notre Maître continue, il ne nous laissera rien qu'un sac vide et une écuelle"

Un jour, une pauvre vieille vient à la porte de l'hôpital. Elle est pâle et faible et ne demande "rien qu'une poignée de grain". Pierre, l'écuyer vient lui ouvrir la porte et l'histoire dit qu'il ne la reçoit pas très bien. Cependant, il informe son maître de cette visite.

Gantois ordonne à Pierre de monter au grenier, puis de balayer le plancher pour donner à cette vieille dame tout ce qu'il peut recueillir. Pierre répond que le grenier est vide, et cela depuis bien longtemps. Jehan de le Cambe insiste et grande est la surprise de l'écuyer quand il constate que les greniers débordent de blé.

Libre à vous de croire cet événement, mais ceci montre à quel point cet homme de bonté était illustre dans la Cité, au point que sa maison a été immortalisée grâce à un signe du Ciel.

Le grenier qui fut le théâtre de cette étonnante marque de la Providence porte le nom de "Salle des Miracles". Dans un reliquaire d'argent, sont conservés quelques grains de ce blé céleste.

LE LIEU DE MEMOIRE

Cette petite pièce est située à côté de la salle des malades.

On y trouve une plaque de marbre mentionnant le nom des prieures (sœurs supérieures) et religieuses, qui était antérieurement dans la Chapelle.

On y trouve aussi une copie (l'original est en dépôt à l'Hospice Comtesse) d'un diptyque représentant Jehan de le Cambe et de son patron St Jean Baptiste. On peut remarquer les différents signes de richesse du fondateur, notamment son manteau, et la tapisserie sur laquelle on peut lire sa devise "**Vivre en espoir, vivre en paix**".

Cette pièce abrite quelques objets appartenant à l'Association du Musée Hospitalier Régional. Cette Association a pour objectifs:

- d'organiser des actions d'animation afin de faire connaître au plus grand nombre le patrimoine et l'histoire liée à la santé publique.
- de sauvegarder tout ce qui a trait à l'histoire de la médecine et de l'hôpital dans le but de créer un Musée Hospitalier Régional.

DERNIERS COMMENTAIRES

On a dit que Jehan de le Cambe avait fondé cet établissement pour que les plus pauvres puissent y "Vivre en espoir, vivre en paix". Ce fut le cas pendant 535 ans.

Après la seconde guerre mondiale, les magnifiques jardins de Gantois ont malheureusement été amputés pour permettre en 1963 la construction de la Maternité Henri Salengro, transférée depuis mars 1996 à l'Hôpital Jeanne de Flandre.

L'Hospice Gantois a été reconnu monument historique en 1923, et son classement a été confirmé en 1967. Il reste la propriété du Centre Hospitalier Régional de Lille et l'organisme exploitant cet établissement bénéficie d'un bail emphytéotique.